

L'égarément d'Abraham

Dans son fameux poème l'Albatros, Baudelaire dépeint un oiseau majestueux tandis qu'il plane dans les airs : son envergure impressionne, il plane au-dessus des bateaux de pêche, il tournoie deci delà. Il est beau, il est élégant. Cependant, quand l'oiseau se pose sur le pont des bateaux il perd toute sa prestance : il a une allure un peu gauche, il est maladroit. Bref, quand il n'est pas dans son élément, l'oiseau se montre pitoyable.

C'est un peu ce qui arrive à notre Ami Abraham. Dans le contexte de notre passage où notre homme perd sa sécurité intérieure : il va se fourvoyer en Egypte où sa prestance et sa dignité s'en trouve bien affectée.

Dans l'Ecriture, l'Egypte est l'image d'un monde sans Dieu où plus tard les enfants d'Israël iront s'enliser comme Abraham, et y resteront pendant plus de 400 ans.

Pour nous chrétiens, l'Egypte est le lieu où Christ n'est pas, la position physique ou spirituelle où l'enfant de Dieu n'est plus en communion avec son maître.

« Demeurez en moi » dit Jésus. « Si vous demeurez en moi et que ma parole demeure en vous, demandez ce que vous voudrez et cela vous sera accordé. » Jean 15:7

Ge 12:10-20

Contexte.

Je vous propose d'observer les trois étapes de l'égarément d'Abraham.

1. Le chemin du doute
2. Le chemin de la décadence
3. Le chemin de l'humiliation

1. Le chemin du doute

Pourquoi Abram s'est-il rendu en égypte ? A cause de la famine !

Parce qu'une circonstance difficile l'a saisi de crainte. Le doute quant à la provision de Dieu s'est imissé dans son coeur.

Voyant sa responsabilité familiale mais également de chef de clan, de propriétaire de cheptel, il a eu peur de voir son petit monde dépérir devant la famine.

Curieusement, en se rendant en Égypte, on peut penser que sa décision était bonne et sage. Une décision raisonnable, dirait-on.

En réalité elle était folle, car en demeurant dans le pays de la promesse Abram était au coeur de la volonté de Dieu. Il était là où Dieu le voulait, là où Dieu lui avait promis bonheur et prospérité.

Cette famine n'était donc pas le signe de l'abandon de Dieu, ou une punition à endurer. Elle n'avait d'autre fonction que de tester sa foi.

La marche avec le Seigneur est semblable à la course d'un train qui traverse régulièrement des tunnels. Tout à coup on perd ses repères visibles, on ne voit plus rien, on ne sait pas combien de temps ça va durer... Eh hop : la lumière revient et nous retrouvons notre joie. Ce qui importe c'est que le train ne quitte pas ses rails parce que les ténèbres l'environnent soudainement.

Dans le Ps 23, David dit de la même manière : « *Quand le marche dans la vallée de l'ombre de la mort je ne crains aucun mal car tu es avec moi, ta houlette et ton baton me rassure.* »

Dieu a le pouvoir de nous maintenir en vie en toutes circonstances. Voyez comme il a fait vivre tout un peuple dans le désert pendant 40 ans. Si la plupart y sont morts, ce ne fut pas de faim ou de soif mais à cause de leur incrédulité.

L'Égypte a toujours été une tentation pour le peuple d'Israël : Isaac, Jacob, sous Moïse, sous Jérémie...

Pour nous chrétiens, il y a de pseudo refuges qui nous tentent

également :

- celui de l'impatience,
- celui des mauvaises compagnies,
- celui de l'inconscience.

2. Le chemin de la décadence

La décadence morale nous guette sitôt que nous entrons dans le chemin du doute et de l'incrédulité.

Souvenons-nous d'Adam et Eve.

Abram va passer de la crainte d'une circonstance à la crainte des hommes. Or, l'Écriture nous dit :

« La crainte des hommes tend un piège. »

Ce piège consiste à se détourner de la vérité pensant qu'ainsi on sera en plus sûr abris.

Aux portes de l'Égypte, Abram perd encore plus son assurance. Voyant sa femme très belle, il craint qu'elle devienne un sujet de convoitise pour les égyptiens.

Aussi, propose-t-il à Eve de mentir au sujet de leur relation conjugale : « Dis que tu es ma soeur ! » v13

Abram ne va pas seulement dire un mensonge mais il va finir par vivre dans le mensonge.

Toute sa conduite et son identité aux yeux des hommes va devenir fausse. Il va s'inscrire dans un jeu de rôle hypocrite.

V16 A première vue, ce mensonge lui est profitable. Il sera honoré comme un prince. Il est même choyé par Pharaon qui lui fait de nombreux présents comme s'il lui donnait une dote pour « sa soeur ».

Abram s'en sort bien en apparence. Mais quel est l'état de sa conscience alors qu'il sait que tout est faux au sujet de Saraï ?

Victor Hugo disait ceci : « Il est étonnant de voir comme la sécurité de la conscience donne la sécurité de tout. »

Abram devait très certainement sentir en lui comme il attristait le Saint Esprit de Dieu :

- par sa vie de mensonge qui le privait de liberté
- par son incrédulité qui lui avait fait oublier les promesses de Dieu à son égard.

Dans ces situations ambigües, il n'est pas rare que l'homme de Dieu en vienne à s'écoeurer lui-même de son comportement. Souvenons-nous de Pierre qui pleura amèrement à cause de ses reniements.

3. Le chemin de l'humiliation

Le mensonge nous conduit bien souvent au-delà de ce que l'on souhaite initialement. On s'embarque sur une pente sablonneuse, inconfortable, incontrôlable qui nous met rapidement à terre.

Pourquoi ? Parce que notre égarement égare aussi les autres.

L'Écriture ne nous dit pas comment Saraï a vécu cet épisode. Il est fort à parier que cela ne fut pas simple à vivre pour elle, étant aux premières loges de toutes les convoitises de Pharaon.

Pharaon aussi était également trompé dans cette affaire.

Aussi Dieu entra en jugement avec la maison de pharaon à cause d'Abram.

V17 « *L'Eternel frappa de grandes plaies Pharaon et sa maison.* »

Le commentaire du Rachi nous dit que Dieu envoya des pustules qui rendirent impuissant Pharaon et sa maison.

La supercherie s'en trouve démasquée et Abram est fort humilié

« *Va t-en !* »

Comme il est douloureux d'être humilié publiquement. On voudrait tout à coup disparaître alors que tout le monde vous pointe du doigt, vous accusant et n'ayant aucune pitié pour

votre personne.

Votre honneur, votre dignité, votre témoignage, votre réputation : tout cela est en vrac !

Abram qui devait être l'instrument de la bénédiction pour les nations est devenu un instrument de malédiction. Quelle ironie de l'histoire.

Mais l'humiliation est aussi l'occasion d'entamer un chemin de retour vers le Seigneur, comme le fit le fils prodigue qui rentrant en lui-même s'est dit : *« J'irai vers mon père et je lui dirai : mon père j'ai péché contre le ciel et contre toi. »*

Ce chemin d'humiliation, quoique difficile à traverser, est aussi un chemin de guérison comme nous le dit le psaume 119 :

« Avant d'avoir été humilié, je m'égarais maintenant j'observe ta loi. » Ps 119:67

Abram quitte le pays d'Égypte avec tous ses biens et tous ses serviteurs et s'en retourne dans le pays de la promesse qu'il n'aurait jamais dû quitter.

A priori, il ne perd pas grand chose dans ce temps d'égarément. Toutefois, c'est à l'occasion de son passage en Égypte qu'Abraham a acquis une nouvelle servante en la personne d'Agar qui sera pour lui et sa femme et pour toute la famille d'Israël une terrible épine dans le pied.

Il y a donc des bénédictions qui n'en sont pas.

Conclusion

Abram est entré en Égypte en héros, il en est sorti en homme pitoyable. Il s'est appuyé sur sa chair, plutôt que sur le Seigneur et s'en est trouvé mal.

On remarque également qu'Abraham n'a pas élevé d'autel pour adorer son Dieu pendant son séjour en Égypte. La perspective de la famine l'a rempli de crainte et lui a fait oublier la souveraineté de Dieu sur lui.

Au jour de l'épreuve, inspirons-nous de cette parole de Jacques :

« Regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés. » Pas simple

mais ô combien salutaire. Cette invitation nous demande de regarder à Dieu avant de regarder aux évènements.